

---

M A N U S C R I T

---

***VIE***

**de Marcio Abreu**

**traduit du portugais (Brésil) par Thomas Quillardet**

**cote : POR20D1176**

**année d'écriture de la pièce : 2010  
année de traduction de la pièce : 2019**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».**

Personnages :

Rodrigo  
Giovana  
Ranieri  
Nadja

*Mur. Un planisphère accroché. Une salle vide, sans fenêtres. Table. Des chaises empilées. Un ventilateur. Des instruments de musique. Un pied de micro. Une seule porte, aux dimensions inhabituelles, permet l'entrée et la sortie des objets et des acteurs.*

**Rodrigo**

Qui brille ?

*Pause.*

Phonétiquement, la question est une inflexion ascendante dans l'émission de la phrase. Vous me suivez ? Qui brille ? Je vous pose la question. Si je vous la pose et que vous me répondez, que quelqu'un me répond, nous pouvons commencer un dialogue. Vous pouvez me dire, quelqu'un me dit, ma tête brille quand je sue et je dis, oui, il fait chaud ici. On étouffe. Vous voulez un mouchoir ? On peut ouvrir les fenêtres, s'il y a des fenêtres. Non, il n'y a pas de fenêtre. Il me semble qu'ici, il n'y a pas de fenêtre. Vous voyez une fenêtre ? Je vous pose la question. Et nous continuons notre dialogue et vous me dites, quelqu'un me dit : moi d'ici je vois une fenêtre. Elle est ouverte. J'aime les fenêtres ouvertes. La nuit est belle, fraîche et nous pouvons voir le ciel. Vous venez voir le ciel ? Et ainsi de suite. Cette capacité à formuler des questions est le socle du monde des humains. Qui brille ? Je vous pose la question. Et vous me dites, quelqu'un me dit, une luciole brille, elle allume son derrière. Je ris et je dis oui, que la nuit est fraîche et qu'il y a peut-être une fenêtre ouverte. Si vous le dites, c'est qu'elle doit être ouverte. Elle l'est ? Ouverte ? Et ainsi de suite. Il y a un abîme, par exemple, entre deux phrases comme celle-ci : le soleil brille. Point. Qui brille ? Interrogation.

*Entre Giovana.*

Je suppose que le monde des plantes et des animaux n'est fait que de phrases affirmatives. Une pierre pourrait dire « le soleil brille ». Définitif. Vous seul, pouvez dire, quelqu'un peut dire, la seconde phrase, interrogative, qui m'amène jusqu'à vous. Vous me suivez ? Comme la gravité, qui est une force d'attraction mutuelle entre les corps.

*Son pantalon tombe. Giovana l'aide à le remettre. Ranieri entre.*

Vous me suivez ? La gravité. Elle donne du poids aux objets et les fait tomber au sol. C'est mon problème. Une cigarette aussi, mais de toute façon, il est interdit de fumer. C'est cette phrase : il est interdit de fumer dans les lieux clos. Affirmative. Impérative. Interdit ! Il y a des fenêtres ici ? Non, il n'y a pas de fenêtre. J'ai l'impression qu'il n'y a pas de fenêtre ici. Ce serait interdit même s'il y avait des fenêtres, et même si elles étaient ouvertes. Même si l'air frais de la nuit pouvait entrer. Même si j'étais seul à la fenêtre regardant les étoiles. Il fait chaud ici, on étouffe.

*Silence.*

Bien... Qui brille ?

**Giovana**

Les étoiles.

**Rodrigo**

Vous me dites, quelqu'un me dit. Oui, les étoiles. La lumière que nous voyons dans le ciel voyage pendant des milliards d'années avant de devenir visible. Ici dans notre univers, voyager prend du temps, même pour la lumière, qui voyage pourtant à toute vitesse.

**Giovana**

Le soleil brille.

**Rodrigo**

Vous me dites, quelqu'un me dit. Oui, la lumière du soleil met huit minutes et demi pour arriver sur la terre. Vous me suivez ? Et nous sommes ici.

*Il montre un lieu sur le planisphère.*

Nous sommes ici, n'est-ce pas ? Vous me suivez ? Nous sommes ici et nous tournons autour du soleil. Il me semble qu'avant, tout était plus compact, tout collé, c'était un ensemble. Ça s'appelait la Pangée. *Montrant le planisphère.* Donc, celui qui voulait aller d'ici à ici, par exemple, n'avait pas besoin de traverser la mer. Il y allait en marchant. Aujourd'hui ce n'est plus possible car les continents s'éloignent. On dit que les continents s'éloignent de dix centimètres par an, qu'ils continuent de s'éloigner jusqu'à aujourd'hui. Mais on ne s'en aperçoit pas. Ça veut dire que d'ici deux millions d'années...

**Giovana**

... On se retrouvera de l'autre côté.

**Rodrigo**

Vous me dites, on se retrouvera de l'autre côté, quelqu'un me dit, ils pourront se retrouver de l'autre côté. *Montrant le planisphère.* Car tout ceci est plus rond. Vous me suivez ? On ne le sent pas. On voit que c'est rond de très haut. Si on arrive à voyager en fusée et aller très haut, dans le ciel, dans l'espace ! Vous me suivez ? Dans l'espace.

**Giovana**

Une cigarette allumée.

**Rodrigo**

Brille.

**Giovana**

Une luciole.

**Rodrigo**

Brille ! Brille, brille.

**Giovana**

Une tête suante... brille.

*Elle essuie le visage de Rodrigo avec un mouchoir.*

**Ranieri**

Avant j'étais persuadé que le monde avait une bordure. Quand j'étais enfant, je pensais que si nous marchions toujours tout droit, nous allions arriver à la fin. C'est

bien après que j'ai compris que tout ça était une boule. Que si on marchait tout droit, on faisait le tour de la boule.

**Giovana**  
Du globe.

**Ranieri**  
Du globe.

**Giovana**  
On fait le tour du globe.

**Ranieri**  
Du globe !

**Giovana**  
Je dis du globe.

**Ranieri**  
Je dis du globe.

**Giovana**  
Et ça ne se termine pas.

**Rodrigo**  
Et là, de tout en haut, vous pouvez observer le globe.

*Il montre le planisphère.*

Seulement de très haut je veux dire. A un moment, j'étais persuadé que si on faisait le tour du globe à toute vitesse, on aller avancer dans le temps, c'est impossible de reculer, mais avancer on peut. Et celui qui est là peut voir une fusée s'élaner à toute vitesse dans le ciel. Si c'est la nuit, vous pourrez peut-être voir une petite lumière passer à toute vitesse autour du globe.

**Giovana**  
Une fusée !

**Rodrigo**  
Brille.

**Giovana**  
Mes chaussures.

**Rodrigo**  
Brillant, brillent, brillent. Il y a des endroits ici où les gens parlent des langues très semblables, il y a même des langues qui sont les mêmes. *Montrant le planisphère.* Ici, par exemple, on parle anglais, et ici aussi on parle anglais.

**Giovana**

An aircraft, my shoes!

**Rodrigo**

Et qu'on soit ici ou là, on parle anglais avec un accent différent, ils peuvent se comprendre, mais eux, ils parlent autrement, ils ont des manières différentes de parler, comme ici. Là aussi on parle anglais, mais c'est différent ici et là. Là on parle chinois.

**Giovana**

Chinese.

**Rodrigo**

Ici on parle espagnol.

**Giovana**

Spanish.

**Rodrigo, montrant l'Europe,**

Là on parle... on parle... on parle plusieurs langues.

**Giovana**

Many, many languages.

**Rodrigo**

Il y a des langues qui n'existent plus, qui ont disparu.

**Giovana**

Disappeared.

**Rodrigo**

Il y a des villes qui ont été bâties tout au long des siècles, et il y a des villes qui ont été imaginées avant d'être construites. Quelqu'un l'a pensée, l'a dessinée, et l'a construite. Aujourd'hui encore, on continue à imaginer et à construire. Vous me suivez ? Pour construire une ville, on est obligé d'imaginer.

**Giovana, en anglais,**

Imagine...

**Rodrigo**

Une chose peut être universelle sans être l'univers. Mais être tout de même notre petit monde. Et les gens qui sont là. Nous sommes là. Nous sommes là n'est-ce pas ? Les gens qui vivent là, en plus de voir des fusées qui tournoient, qui tournoient à toute vitesse et qui avancent dans le temps, voient aussi des étoiles. *Montrant le planisphère*. Chaque peuple, là, ils ont l'air petit mais en réalité ils ne le sont pas, tous ces peuples voient les étoiles. Toutes les villes ont un ciel. Un ciel délimité. Chaque peuple délimite. Ils délimitent des espaces, que nous appelons villes, ou pays. Parfois une personne ne peut plus vivre dans son pays, parce qu'elle ne veut plus, ou parce que quelqu'un ne veut plus qu'elle continue à y vivre. Vous me suivez ? Par exemple, là, il y a un endroit, là, d'où les gens s'enfuient. Ils ne sont pas

d'accord avec quelque chose. A cet endroit, ici, à une époque, ils ont expulsé des gens, alors ceux qui habitaient ici, sont allés vivre là, là, là ou là. Et d'autres, certains, sont allés vivre ici et certains dans d'autres parties du globe, du monde, de notre petit univers, parce que nous ne connaissons pas d'autres formes de vie, ailleurs qu'ici ! Et ils y sont restés pendant quelques temps, dix, quinze, vingt ans et un jour on leur a dit que tout allait bien, qu'ils pouvaient revenir. Et certains sont revenus, d'autres non. Certains sont morts avant de pouvoir revenir. Les gens se déplacent. Ils s'attirent, se repoussent. Un élément vient renforcer tout cela, nous l'appelons la gravité. Comme je l'ai déjà dit, c'est une force d'attraction mutuelle entre les corps. Et si, par hasard, pendant trente secondes, la gravité venait à disparaître, ce serait un désastre. D'ailleurs il y aurait des catastrophes dans le monde entier, certaines personnes pourraient mourir s'il n'y avait plus de gravité pendant trente secondes. Ce serait un problème. Vous me suivez ?

*L'espace s'agrandit.*

### **Rodrigo**

Et donc, les gens qui vivent ici, écrivent. Et peut être qu'ils écrivent pour convaincre les autres ou pour attirer leur attention. Ou seulement pour écrire. Ou pour se confier. Ou pour exister. Peut-être qu'ils écrivent pour raconter ce qu'ils pensent, pour raconter ce qu'ils imaginent. Vous me suivez ? Et il y a des personnes qui racontent d'une si belle manière que d'autres veulent lire ce qu'elles ont écrit. Alors elles l'impriment. D'autres les achètent pour avoir connaissance de ces idées, et parfois il arrive que cette idée soit si belle qu'elle sera lue ici dans une autre langue. Si quelqu'un a une belle idée, il est probable que l'autre qui habite ici, voudra savoir ce qu'il a écrit. Et alors, soit il parle cette langue, soit il a besoin de quelqu'un pour la traduire. Sinon il ne peut pas lire.

**Giovana**, *elle traduit tout ce qu'il dit,*  
Otherwise, he can't read.

### **Rodrigo**

Surtout si c'est écrit en chinois.

**Giovana**, *en espagnol,*  
Sobre todo si está escrito en chino.

### **Rodrigo**

Parce que le chinois, c'est difficile à comprendre

**Giovana**, *en portugais,*  
Porque chinês é difícil de entender.

### **Rodrigo**

Et les mots que les gens imaginent...

**Giovana**, *en arabe,*  
... والكلمات التي يظن الناس

**Rodrigo**

...peuvent s'écrire sur les murs.

**Giovana**, *en roumain*,

... Ei poate fi scris pe peret.

**Rodrigo**

Mais ils ne sont écrits sur les murs...

**Giovana**, *en italien*,

Ma sono scritte sui muri...

**Rodrigo**

... Que s'ils ont une importance pour quelqu'un.

**Giovana**, *en grec*,

Τι ... είναι σημαντικό για κάποιον.

**Rodrigo**

Peut-être qu'ils n'ont aucune importance pour personne.

**Giovana**, *en suédois*,

Kanske de spelar ingen roll för någon.

**Rodrigo**

Je parle là avec vous, mais il se peut que mes mots n'aient aucune importance.

**Giovana**, *en japonais*,

Sokode hanashimasuga, watashi no kotoba wa kankeinai kamo shiremasen.

**Rodrigo**,

Vous me suivez ?

**Giovana**, *en arménien*,

Դուք հետեւի ինձի. ?

**Rodrigo**

Pour moi, ils en ont.

**Giovana**, *en hébreux*,

אל, יש להם.

**Rodrigo**

Ils ne sont pas écrits sur les murs, mais pour moi ils en ont. Qu'en pensez-vous ?

**Giovana**, *en allemand*,

Sie werden nicht an den Wänden geschrieben, aber für mich haben. Ist es nicht

**Rodrigo**

Je vous pose une question, et vous me dites, quelqu'un me dit.



**Giovana**, *en basque*,  
Galdetzen dut, eta esango dizu, norbaitek esan zidan.

**Rodrigo**  
Oui, vos mots m'intéressent.

**Giovana**, *en serbe*,  
Ja, jaz sem zanima vaše besede.

**Rodrigo**  
Je vous écoute.

**Giovana**, *en estonien*,  
Ma kuulsin, et sa.

**Rodrigo**  
Je suis là avec vous.

**Giovana**, *en danois*,  
Jeg er her sammen med dig.

**Rodrigo**  
Vous êtes là.

**Giovana**, *en turc*,  
Buradasınız.

**Rodrigo**  
Nous sommes là.

**Giovana**, *en bulgare*,  
Ние сме тук.

**Rodrigo**  
Vous me suivez ?

**Giovana**  
Un, deux, trois, quatre.

*Début de la répétition. Trompette, cymbales, tambour et voix. Chanson en russe à partir d'un poème de Vladimir Maïakovski : « L'aventure extraordinaire arrivée à Vladimir Maïakovski un été, à la campagne ». Interruption.*

**Giovana**  
Stop.

**Ranieri**  
Ici, aujourd'hui, il n'y a que nous.

**Giovana**

Tu t'es trompé

**Rodrigo**

Je me suis trompé ?

**Giovana, à Ranieri**

Quoi ?

*A Rodrigo*

Il faut plus de rythme.

**Ranieri**

Ici, aujourd'hui, il n'y a que nous.

**Giovana**

Tu t'es trompé.

**Rodrigo**

Je me suis trompé ?

**Giovana, à Ranieri**

Quoi ?

*A Rodrigo*

Il faut plus de rythme.

**Ranieri**

Il n'y a que nous ici aujourd'hui ?

**Rodrigo**

C'est plus rapide ?

**Giovana**

Je pense que oui.

**Rodrigo**

Que c'est plus rapide ?

**Giovana**

Non, on dirait que oui, ici, aujourd'hui il n'y a que nous.

**Rodrigo**

Ah.

**Ranieri**

C'est bien ce que je pensais.

**Giovana**

Mais il faut plus de rythme.